

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN  
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE  
KARNAK  
LOUQSOR (ÉGYPTE)  
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي  
لدراسة معابد الكرنك  
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 7, 1982.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).  
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



## UNE DALLE AUX NOMS DE MENKHEPERRÊ, FILS DE PINEDJEM I, D'ISETEMKHEB ET DE SMENDÈS (CS X 1305)

Jean-Claude GOYON

Le sondage pratiqué en mars 1977 dans la cour du X<sup>e</sup> pylône à la jonction des axes Sud-Nord et Est-Ouest (1) a livré une dalle de grès presque intacte et gravée à la titulature du *premier prophète d'Amon, Menkheperrê fils de Pinedjem-aimé-d'Amon*. La pierre portait également la marque d'une adjonction de facture plus cursive aux noms d'une *Première et Grande des Recluses d'Amon, Isetemkheb et de son fils, majordome d'Amon, Smendès*.

Le document se présente sous l'aspect d'une dalle mince, taillée dans un grès à grain fin (pl. I). De très faible épaisseur, elle est, dans son état actuel, grossièrement carrée car toute la partie latérale droite manque (2). Cette cassure n'a cependant pas mutilé gravement les inscriptions. Les trois faces latérales de la dalle sont ravalées et dressées. Le centre du plat est occupé par un motif assez peu habituel : deux pieds nus, gravés en creux assez accentué ; les orteils sont nettement dessinés avec leurs ongles, les formes sont dégagées de la pierre, donnant l'apparence d'empreintes positives de pieds posés à plat. Il ne semble pas, contrairement à l'apparence, qu'il y ait eu des sandales.

Chacun des pieds, soit droit et gauche, porte une légende en colonne verticale ainsi rédigée :



*Que vive le premier prophète d'Amon Menkheperrê, justifié (3), fils de Pinedjem-aimé-d'Amon.*

La mention de la filiation de ce grand pontife Menkheperrê le situe immédiatement dans la chronologie des rois-prêtres de la XXI<sup>e</sup> dynastie comme étant Menkheperrê [A], fils de Pinedjem I et père de Pinedjem II. Suivant le tableau généalogique établi par K.-A. Kitchen (4), la succession de cette famille s'établit de la sorte :

(1) Voir M. AZIM, *Karnak VI*, p. 153 sq. L'objet provient du carré VII M 61, niveau 75.90, trouvé le 27 mars 1977.

(2) Largeur 52 cm/51,5 cm pour une hauteur totale de 56 cm. L'épaisseur est seulement de 9 cm. Dans son état primitif, la dalle devait être pratiquement carrée (56 × 56).

(3) Cette mention *m 3<sup>c</sup>-hrw* n'implique pas que le grand-prêtre Menkheperrê ait été défunt à l'époque de la gravure mais doit être mise en relation directe avec l'utilisation de la dalle, *infra*, p. 278 et notes. Le même qualificatif est d'ailleurs adjoint tant au non d'Isetemkheb qu'à celui de Smendès.

(4) K.-A. KITCHEN, *Third Intermediate Period*, 1973, p. 473, tab. 7 = M.-L. BIERBRIER, *Late New Kingdom*, 1975, p. 46, chart XI.



Sur la brique estampée Caire C.G. 44670 (12), cette personne en qui l'on s'accorde à voir la mère d'Henouttaouy [C] (13) est appelée  *mère de la Divine Epouse d'Amon*. Or, sur le document de Karnak, la dame Isetemkheb mentionnée ne peut être « mère du grand-prêtre » puisque son fils n'est alors que *mr pr wr* grand *majordome* d'Amon. En revanche, pour toutes les raisons d'identification proposées plus haut, sa fille Henouttaouy [C] était certainement déjà « épouse » d'Amon.

Dès lors, quel peut être ce fils, ce Smendès de l'inscription nouvelle de Karnak ? Est-il identique au grand pontife Smendès II dont le pontificat ne fut que de faible durée (14) et sur qui on ne possède pratiquement aucune information antérieure à son entrée en fonction ? Les seuls titres qui lui sont jusqu'ici attribués sont postérieurs à son accession à la dignité suprême du clergé d'Amon (15), sauf probablement celui de  *prophète d'Amonrasonter* qui se rencontre une fois (16).

La filiation de Smendès, grand-prêtre, étant bien établie (17), il n'y a aucune raison de penser que l'homonyme qui est nommé dans la surcharge de la dalle de la cour du X<sup>e</sup> pylône, de même que celui qui apparaît dans l'inscription dite « d'Isetemkheb » au X<sup>e</sup> pylône (18), sont des personnages différents, puisqu'ils ont la même mère.

Le titre de *mr pr wr n 3Imm* (19) porté, dans le cas qui nous occupe, par le futur grand-prêtre Smendès II montre alors simplement que le document a été gravé en surcharge antérieurement à l'an 49 du pontificat de Menkheperré (20), à une période où son fils aîné n'exerçait encore qu'une des multiples charges sacerdotales ou parasacerdotales du domaine d'Amon dévolues aux enfants des rois-prêtres et attendait son intronisation.

La raison d'être de la surcharge constatée sur la plaque de Karnak paraît être d'ordre purement familial et correspondre à un intérêt personnel de Smendès. Le fils aîné d'Isetemkheb a éprouvé le besoin, à un moment de sa vie, sinon de sa carrière, de faire rappeler sur un monument dédié à son père, à la fois qui était sa mère et ses hautes fonctions dans le clergé féminin d'Amon, et sa propre existence.

La cause exacte de cet acte demeure inconnue et toute supposition serait vaine faute de documents. Pourtant, le seul fait que cette surcharge ait été pratiquée implique que le document archéologique qui en porte témoignage appartenait à un monument ou un objet de grande importance pour la vie sacerdotale. Apparemment, on ne peut faire intervenir ici un acte de piété filiale.

(12) GAUTHIER, *Livre des Rois* III, 269 (XXIII). KEES, *Hohenpriester*, p. 48 (réf. 49670 erronée).

(13) K.-A. KITCHEN, *o.l.*, p. 63 et n. 304 = E.-F. WENTE, *JNES* 26, 157, n. 16 (Th. T, 60).

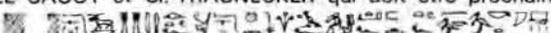
(14) Etat des questions, K.-A. KITCHEN, *o.l.*, p. 5, n. 15 ; pour la durée du pontificat, an 49-50, voir p. 14 et n. 57. Smendès n'aurait exercé sa charge que pendant un an environ : K.-A. KITCHEN, *o.l.*, p. 28-29 et § 30 (iii), p. 35 ; également M.-L. BIERBRIER, *Late New Kingdom*, p. 47 et n. 15.

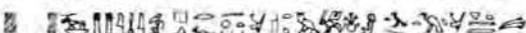
(15) *Hm ntr tpi n 3Imm*, K.-A. KITCHEN, *o.l.*, p. 5 (17) = DARESSY, *ASAE* 8, 1908, p. 33 (135) ; 35 ; 80. ČERNÝ, *ČAH*<sup>2</sup> II, ch. 35, p. 41 et n. 4 : pendeloques de bretelles de momie. Voir encore E. YOUNG, *JARCE* 2, 1963, 104-108 repris par E.-F. WENTE, *JNES* 26, p. 156 et n. 11-157. Pour les bracelets de Tanis, voir MONTET, *Tanis* II, 1951, p. 149, fig. 54 et pl. CXXII. Commentaires : K.-A. KITCHEN, *Third Intermediate Period*, p. 29 et 123-124 ; E.-F. WENTE, *o.c.*, p. 157 et n. 13 ; 172.

(16) Statue de bronze de Mariemont, PETRIE, *History*<sup>3</sup> III, 1925, p. 214 et fig. 87 ; E. YOUNG, *JARCE* 2, 1963, p. 104 et n. 33.

(17) Voir *supra*, p. 275 et notes.

(18) Etat des questions, K.-A. KITCHEN, *o.l.*, p. 56 = GAUTHIER, *Livre des Rois* III, 271 (XXIV) ; MASPÉRO, *MMAFI*, p. 704, lignes 13-14 *in fine*. Le texte exact est redonné ici d'après l'édition revue et complétée par F. LE SAOUT et Cl. TRAUNECKER qui doit être prochainement publiée par le CFETK :

13 

14 

(19) Sur ce titre de *mr pr wr*, LEFEBVRE, *Histoire*, p. 42 et n. 7. Selon KEES, *Hohenpriester*, p. 13, 19-20, c'est le titre par excellence du « prince héritier » sous la XXI<sup>e</sup> dynastie ; Piankhi, Ankhefenmout,

(20) *Supra*, n. 14.

D'emblée, encore, il faut écarter l'hypothèse d'un *ex-voto* en forme de pied nu ou « à sandales », marque de pèlerinage ou d'appartenance à un clergé, comme on en connaît sur les dalles de couverture du temple de Khonsou (21) ou sur certains blocs de Medinet-Habou (22). L'épaisseur (9 cm) de la plaque est trop faible pour s'apparenter à ce type d'élément architectural ; en outre, il est à exclure qu'elle ait pu être retaillée à l'époque copte dans une masse plus épaisse.

L'hypothèse de l'appartenance à une table votive à empreintes de pieds (23) ou à un autel du même type n'est pas plus satisfaisante ; la plaque de Karnak serait d'ailleurs dans ce cas de dimensions démesurées, les inscriptions elles-mêmes faisant difficulté (24).

Il est alors tentant de voir dans la plaque de Karnak les restes d'une marque d'emplacement liturgique réservé ; elle aurait pu appartenir à un dallage — peut-être situé dans la cour du X<sup>e</sup> pylône — aujourd'hui disparu, portant indication des places dévolues aux officiants principaux des nombreux rites que l'on sait s'y être déroulés, en particulier sous la XXI<sup>e</sup> dynastie.

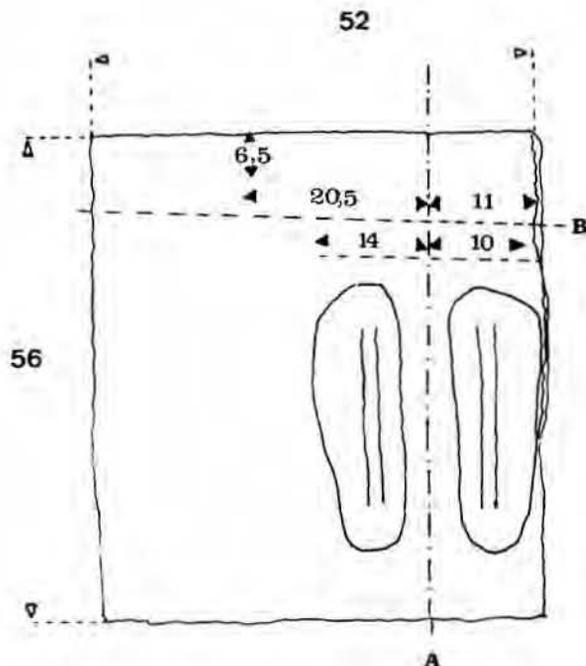


Fig. 1. Dalle au nom de Menkheperê, fils de Pinedjem I (dimensions)

(21) PORTER-MOSS, *Top. Bibl.* II<sup>2</sup>, 242. EDGERTON, *AJSL* 50, 1933-34, p. 119. J. YOYOTTE, *Mél. Maspéro* I/4, 1961, 125 b et *Pèlerinages*, (*Sources Or.* 3, 1960), p. 58-59 et n. 133-136 ; voir encore *Kémi* 20, 1970, p. 130 et n. 40. H. JACQUET-GORDON, *Hommages Sauneron* I (*IFAO Bd'E* 81, 1979), p. 167-183 et pl. XXVII-XXIX.

(22) EDGERTON, *Medinet-Habu Graffiti* (OIP 36, 1937), pl. 35, 36, 39, 40.

(23) Sur ce point, L. CASTIGLIONE, *Tables votives à empreintes de pieds* dans *Acta Orientalia Ac. Scientiarum Hungaricae* 20 (Budapest, 1970), p. 239-252 et 18 fig. ; *Acta Ethnogr. Acad. Scient. Hung.* 17, 1968, p. 121-137 = *Acta Antiqua Acad. Scient. Hung.* 16/1-4, 1968, p. 187-189 ; *Vestigia* dans *Acta Archeol. Acad. Scient. Hung.* 22, 1970, p. 95-132.

(24) Bon exemple pour les dimensions comparées dans CAPART, *Monuments égypt. du Musée de Bruxelles*, fasc. 1 (I-III), Bruxelles, 1901, p. 15-18 ; voir encore PETRIE, *Coptos*, 1896, pl. XXXI, 19.

Toutefois, si l'on peut supposer l'existence de tels emplacements réservés, rien n'est venu jusqu'ici en confirmer archéologiquement la réalité. Le seul parallèle possible à envisager est celui du piédestal de purification de Thoutmosis III de Karnak (25), utilisé pour le lavage cérémoniel des pieds du roi (26) ou des prêtres (27). On en connaît des exemples dès l'Ancien Empire (28) ainsi que des variantes jusqu'à l'époque tardive (29).

Un fait, dans cette perspective, est gênant : le ravalement et dressement des trois faces conservées de la dalle, sans trace d'accroche d'un quelconque rebord. On peut cependant suggérer, à titre provisoire, que cette dalle inscrite formait le centre d'un ensemble plus vaste, servant de revêtement de sol (30) à une excavation pratiquée dans le sol et adoptant l'allure d'un bassin pédiluve allongé, destiné à la purification du clergé et du grand pontife en particulier qui y avait sa place définie et exclusive.

(25) Cf. LEGRAIN, *ASAE* 4, 1903, 225-226, en calcite et non calcaire. BLACKMAN, *JEA* 5, 1918, p. 121 et fig. SCHOTT, *Reinigung Pharaos*, (*NAWG*, 1957/3), p. 73, n. 24.

(26) SCHOTT, *Reinigung*, p. 71-74. NAVILLE, *Festival Hall*, pl. 11, 1.

(27) SCHOTT, *o.l.*, p. 80-82 « bain » cérémoniel des prêtres.

(28) SCHOTT, *o.l.*, p. 72, Abb. 2-3.

(29) J. VANDIER D'ABADDIE, *BIFAO* 56, 1957, p. 27-28 ; voir encore le remploi dans le dallage ptolémaïque du kiosque de Taharqa dans la grande cour de Karnak, d'un bassin-cuve de purification de Ramsès III (sans empreinte de pieds ; *Kémi* 20, 1970, p. 176-178).

(30) M. AZIM qui conduisit le sondage, après la fouille de la cour du X<sup>e</sup> pylône, secteur oriental, qu'il avait également dirigée, me signale que des dalles de module sensiblement identique et d'épaisseur voisine ont été retrouvées en petit nombre non loin du carré VII M 61, mais dans des situations de remploi à l'époque copto-byzantine.



Pl. I. Dalle au nom de Menkheperrê, fils de Pinedjem I. *Cliché A. Bellod.*